A quai (Jeanne)

Ange

de plume en plume...

Je vous livre cette histoire sans savoir encore si je développerai le récit de la vie de Rose et d'Ange. Jeanne

Ange

1ère partie

J’arrive à la fin de ma vie et je souris. Je souris à mes souvenirs et je les remercie d’être restés ancrés dans ma tête, de ne pas m’avoir abandonnée comme l’ont fait mes jambes qui ont fini par se dérober et ne plus vouloir me supporter.

Je soupire, faisant sortir l’air que mes poumons peuvent encore recycler. Je ne soupire pas de tristesse, je soupire de bien être. Je suis vieille, mais je suis comblée.

Je m’appelle Rose. J’ai 75 ans. J’ai les cheveux gris/blancs ou poivre et sel. C’est comme on veut. Je préfère dire qu’ils sont jour et nuit. Qu’ils représentent mes années ensoleillées et les autres, plus dramatiques de ma vie.

Je n’ai plus beaucoup de temps à vivre. Je le sens. Mais je ne suis pas triste.

Je regarde mes filles et leur famille et je sais tout l’amour qu’elles ont pour moi. Elles vont m’accompagner jusqu’à mon dernier souffle, sourire aux lèvres, parce que c’est ce que j’attends d’elles. Elles savent que je ne serai jamais loin.

J’habite dans une petite maison en Normandie, fenêtre face à la mer. La

mer, cet élément que j’écoute chaque jour vivre au rythme des ressacs. Cette jolie demeure a été adaptée pour faire passer mon siège roulant.

Une jeune fille, toute douce et mignonnette s’occupe de mes jambes en espérant leur donner un peu de chaleurs. Mais elles restent insensibles. Je n’ai pas besoin de mes jambes pour m’évader. Il me suffit de regarder par ma fenêtre et je vole au-dessus de toute blessure. Ces blessures sont venues jalonner ma vie, mais que je les ai acceptées.

Justine ne comprend pas cela, mais elle est trop jeune. Alors elle frotte et frotte encore sur mes jambes en me racontant ses déboires avec son petit ami et les bêtises de son chat. Souvent, elle me demande comment je peux être aussi sereine et bienveillante avec tout le monde. Alors je lui dis qu’il ne faut pas avoir peur de vieillir, car vieillir, c’est apprendre. Quant à la bienveillance, je l’ai toujours eu et je sais qu’elle en a aussi. Sinon, elle ne s’occuperait pas d’une vieille dame avec autant d’attention.

Mes filles essayent parfois de regarder au plus profond de mes yeux pour voir de l’autre côté. Alors je leur caresse la joue et je leur dis : « N’ayez pas peur. Tout ira bien pour moi comme pour vous ». Elles ne veulent pas que je ferme les yeux trop longtemps de peur qu’ils ne s’ouvrent plus. Mais si mes yeux sont fermés, mon cœur et mon âme restent éveillés. Il faut simplement me regarder autrement. « Comment peut-on te regarder autrement maman ? On voit une femme qui est restée belle, qui sourit et qui accepte ce que la vie lui apporte que ce soit bon ou mauvais. On n’a pas envie que tu partes comme on a perdu papa ». Alors je leur dis juste d’écouter leur cœur comme j’ai pu écouter le mien. De laisser l’amour y pénétrer et l’illuminer, comme j’ai pu le faire depuis tant d’années.

La semaine dernière, alors que je regardais l’horizon, bien au-delà de l’océan, Ines m’a dit « maman, tu es belle. Tu irradies de bonheur. On dirait que tu es amoureuse ». Je le suis. Je le suis depuis tant d’années ! J’ai donné rendez-vous à mon Ange. Dans quelques semaines, je le retrouverai. C’est pour cela que je suis heureuse.

* *
*

J’ai rencontré Ange dans le train qui me menait à Strasbourg. J’y allais régulièrement. Il y avait beaucoup de monde ce jour-là à la gare à cause d’un événement qui avait lieu à Paris. Je ne me souviens plus bien ce que c’était. Cela fait 50 ans maintenant et ma mémoire est un peu défaillante aujourd’hui.

J’essayais de me frayer un chemin pour rejoindre mon train qui allait bientôt partir et je l’ai bousculé. Il s’est retourné et m’a dit : « Vous allez où ? Avec cette cohue, je peux peut-être vous aider. » Il était beau. C’était un homme un peu plus âgé que moi, je lui donnais la quarantaine. « Je prends le train de Strasbourg mais j’ai bien peur de le louper cette fois-ci ! »

- Je prends le même. Je vais vous aider. Mettez ça sous votre manteau.

Il m’a donné son sac à dos que j’ai fourré sous mon manteau long. Il m’a fait un clin d’œil et a pris la main.

- Excusez-nous. Pardon. Ma femme est enceinte. Priorité aux femmes enceintes !

Il criait si fort que le monde nous laissait passer. Je mettais ma main sur les reins, mimant la douleur de la cambrure. Arrivés dans le train, nous nous sommes installés l’un à côté de l’autre. Il a rangé mon bagage en hauteur et je me suis assise.

- Je crois qu’il est temps que vous accouchiez. J’ai besoin de mon sac.

- Oh pardon ! Bien sûr.

- Je m’appelle Ange, enchanté. Vous êtes médecin ?

- Ah, vous dites ça par rapport à mon sac ? Non, je suis représentante en parfum et ce sont mes mignonnettes de démonstration qui sont dedans.

- Inutile de les sortir, je suis allergique aux fleurs.

- Je ne vous dirai pas mon prénom alors !

- Pourquoi, vous vous appelez Marguerite ?
- Non, je m’appelle Rose
- Je n’ai pas éternué, c’est bon signe ! On peut continuer le chemin ensemble
- Tant mieux. Je vous avoue que je n’avais pas envie de me farcir tous les wagons pour trouver une autre place.

Nous avons discuté tout le long du trajet. C’était une conversation agréable. Il était marié et avait 2 enfants adolescents à l’époque. Je l’étais aussi et j’avais deux filles. Notre discussion s’est essentiellement axée sur l’éducation des enfants et la lecture. Nous aimions tous les deux dévorer des livres et découvrir de nouveaux styles d’écriture.

Arrivés à Strasbourg, il m’a aidé à descendre les bagages et nous nous sommes quittés à la sortie de la gare.
- Et bien merci pour cet échange Rose. Je n’aime généralement pas les trajets en train. Je m’ennuie. Vous m’avez permis de passer un très joli moment.
- C’est moi qui vous remercie. Sans vous, je n’aurais pas été à l’heure pour mon rendez-vous à la maison mère !
- Au revoir

Nous nous sommes serrés la main, et à travers nos gants, par cet hiver glacial, j’ai senti la chaleur de sa main.

Il a fait quelques pas et s’est retourné. Je lui ai fait un signe et nous avons échangé un sourire.

Je montais à Strasbourg tous les 15 jours pour faire le point sur mes ventes, découvrir les nouveautés ou connaître mon minimum de vente à faire dans le mois. Je me suis dit que nous nous reverrions peut-être dans le train.

Je suis rentrée le soir même à la maison. J’ai embrassé mes deux princesses et Paul. Comme chaque fois, j’étais exténuée par cet aller-retour.

- Alors ma Chérie, quoi de neuf cette fois-ci ?
- Rien de particulier mon Paulo. Je dois vendre 10 flacons de parfum de plus ce mois-ci. Je vais devoir trouver de nouveaux clients !

Je n’ai pas parlé de ma rencontre dans le train avec Paul. Je crois que j’ai voulu garder ce moment agréable pour moi.

Pendant 2 mois, je suis partie à Strasbourg avec l’idée que je reverrai peut-être Ange et que nous passerions encore de longs moments à discuter, mais je ne l’ai pas revu. Je ne savais d’ailleurs pas s’il habitait à Paris et s’il prenait souvent ce train. Peut-être ne le reverrai-je jamais.

J’ai gardé le souvenir de cette rencontre pendant longtemps dans ma tête avant de l’oublier. Pourtant, de temps en temps, elle refaisait surface, par fragrance.

* *
*

- Je vais courir. Tu t’occupes des Princesses mon Chéri ?
- Ok. Tu pars combien de temps ? Parce que j’ai demandé à Jean de passer pour regarder la voiture.
- Le temps de faire mon footing, étirement et regarder un peu l’océan, je suis là dans un peu moins de 2h.
- ça marche. Aère-toi bien mon amour.

- Merci. Tu sais que ça me fait du bien.

Je suis partie faire mon footing hebdomadaire le long de la plage. C'était l'automne. Les estivants étaient rentrés chez eux et il y avait peu de monde. Pourtant, il y avait encore un beau soleil mais les températures commençaient à chuter.

Après mes étirements, je me suis assise sur le sable et j'ai regardé la mer, comme je le fais tous les dimanches. Ça me ressource. Mon regard a été attiré par un peintre qui s'était installé sur le sable. Étrange de s'installer ici ! Je ne l'avais pas remarqué quand je suis partie tout à l'heure. Je ne sais pas pourquoi, j'avais envie de voir ce qu'il peignait. Je me suis approchée.

- Bonjour. C'est joli ce que vous faites.
- Merci. Ma peinture sèche trop vite. Je vais rester au stade de la couche première. Je ferai le reste à la maison.

Il s'est retourné et nous nous sommes reconnus de suite.

- Ange ? Je ne savais pas que vous peigniez !
- Bonjour Rose. Et moi, je ne savais pas que vous vous intéressiez à la peinture.
- Pourquoi ? J'ai pas une tête à m'intéresser à l'art ?
- Je dirais que là, vous avez plutôt la tête de quelqu'un qui a fait des efforts.
- Ah, oui, je viens de faire mon footing dominical.
- Vous habitez ici alors ?
- Oui, cette maison en haut de la falaise. Il faut que je rentre d'ailleurs. Sinon, je ne vais pas à être à l'heure.
- C'est votre habitude de manquer d'être à l'heure, non ?
- Il faut croire ! Ah ah

- J’habite dans le village d’à côté. Si vous voulez, on se prendra un verre ensemble un prochain dimanche. Je sais où vous trouver maintenant.
- Avec plaisir Ange. Je dois y aller. Au revoir.
- A bientôt Rose.

Je suis rentrée à la maison, le cœur battant. Mes jambes me portaient toutes seules. J’étais vraiment heureuse de l’avoir revu.

- Va vite prendre ta douche ma chérie. Jean va arriver et je lui ai proposé de rester manger avec nous ce midi.
- D’accord mon Paulo. Je me dépêche.

Nous nous étions revus. Je ne savais pas où allait mener notre rencontre, mais j’étais persuadée qu’Ange avait autant envie que moi que l’on se revoit.

Seconde partie

Après quelques semaines, nous nous sommes revus sur la plage. Cette plage que nous baptiserions plus tard notre « havre de paix ». Nous avions décidé d'aller boire un thé au café du port le dimanche suivant.

Attablés, nous avons parlé de nous, de nos vies, de notre passé. Ange avait souffert de bien des maux. Son enfance avait été difficile, ne pouvant se faire d'ami parce que son père, militaire, déménageait sans cesse. Chaque rentrée scolaire signifiait la découverte d'une autre école, d'autres profs, d'autres enfants qui deviendraient ou non des copains. Enfant rebelle, il avait été plusieurs fois lourdement réprimé par ses parents. Sa mère, fragile, avait du mal à supporter l'éloignement de son mari quand il partait en mission et Ange assumait l'éducation de son petit frère et regardait sa mère s'enfoncer dans une dépression dont elle ne sortira jamais. Parti de la maison tôt pour ne plus supporter cette tension familiale, il a fait des petits boulots pour s'en sortir. Ses jours sont devenus plus paisibles, plus harmonieux lorsqu'il a rencontré son épouse, Sarah. Ils sont venus s'installer en Normandie après quelques années à Strasbourg et ont eut deux fils.

Quant à moi, je lui racontais mon enfance avec un père plus qu'autoritaire et une maman des plus attentives. J'avais 2 petits frères. Ma mère, tombée malade est morte après beaucoup de souffrances. J'ai pris en charge mes frères à l'âge de 14 ans alors que mon père ne dessaoulait plus. Il a fini par rencontrer une autre femme que j'appelais « la dame » ou « elle ». Je n'ai pas supporté que mon père remplace ma mère par cette femme qui n'avait aucun amour à nous donner. Dès que j'ai pu, j'ai moi aussi fuit la maison, laissant avec beaucoup de regrets mes frères. Je m'en suis longtemps voulu mais je ne pouvais plus supporter les remarques incessantes de cette pauvre folle. Et puis j'ai rencontré Paul. Il a su me montrer qu'un homme pouvait être patient, tendre et aimant. Nous avons eu nos deux princesses et je l'aimais.

Je l'aimais tout comme Ange aimait Sarah. Et pourtant un lien se créait entre nous. Nos regards se faisaient profonds, nos corps s'attiraient comme deux aimants. Nous avons longtemps lutté pour ne pas nous embrasser.

Un jour, alors que nous marchions le long de la plage, nos mains se sont jointes. Ange m'a regardé et m'a embrassé le front. Il m'a serré dans ses bras et m'a dit : « Rose, tu sais que je ne quitterai jamais Sarah. J'ai un sentiment très fort envers toi, une sorte d'ivresse qui m'emporte à chacune de nos rencontres. Je ne peux plus vivre sans toi et pourtant nous ne vivrons pas ensemble. » « Je sais Ange. Je suis comme toi. J'aime Paul. Lui et mes princesses sont ma vie. Et toi, tu es en moi. J'ai l'impression qu'un lien invisible nous unit. Je ressens ta détresse, tes joies, tes peurs même quand tu es loin de moi. Je me réveille parfois le matin et je sais si tu vas bien ou pas. C'est étonnant, j'ai l'impression d'avoir un jumeau. ».

Pour la première fois depuis des mois que nous nous fréquentions, nos lèvres se sont rencontrées dans un baiser inoubliable. Le cœur d'Ange est entré en moi. Je le sentirai battre toute ma vie à mes côtés.

Nous avons vécu ainsi quelques années. Nous nous rencontrions de temps en temps. Ce lien était très lourd à porter mais impossible à couper.

Paul et les filles n'ont jamais rien su de cette union, de cette seconde vie. 7 ans après ma rencontre avec Ange, Paul a eu un accident de la route. Il est resté longtemps dans le coma. Les filles étaient inconsolables. Moi, j'espérais qu'il s'en sorte. Ange et moi avons arrêté de nous voir. Je voulais être auprès de Paul, uniquement. Chaque jour, je passais le voir à l'hôpital et je lui parlais, persuadée qu'il m'entendait. Je lui racontais mes journées et celle des filles. Je lui demandais de se battre, de ne pas nous laisser. J'avais besoin de lui. Un soir, l'hôpital m'a appelé. Paul n'avait pas survécu. J'étais effondrée. Je me devais d'être forte pour les filles. Alors j'ai rassemblé tout l'amour que j'avais pour elles et nous avons continué notre

chemin ensemble.

Je n'ai pas vu Ange pendant 2 ans. Je n'étais pas prête à le revoir mais je savais qu'il le comprenait et qu'il veillait sur moi. Quand j'étais à bout de forces, je pensais à notre lien immuable et je me reconstruisais pour continuer à être une bonne mère, attentive aux besoins que mes princesses avaient.

Lorsque mes filles se sont senties mieux, qu'elles ont accepté l'absence de leur père, j'ai appelé Ange. Nous nous sommes retrouvés sur la plage et nous sommes restés longtemps dans les bras l'un de l'autre, sans rien dire. Nous ne nous sommes pas embrassés, je n'étais pas prête à cela.

Au fil du temps, nos rencontres se sont rapprochées mais nous étions restés sur notre pacte du début. Ange ne quitterait pas sa femme qu'il aimait toujours et moi je ne ferai pas vivre à mes filles l'arrivée d'un autre homme à la maison.

Un dimanche matin, je me suis réveillée le cœur serré. Je n'ai pas compris pourquoi sur le moment. Une peine que je n'arrivais pas à interpréter m'envahissait. Je suis sortie prendre l'air. Le ciel était menaçant. Je suis quand même sortie sur la plage. Je me suis assise sur le sable et j'ai attendu Ange. Je savais qu'il allait venir. J'ai entendu ses pas sur le sable. Il s'est assis à mes côtés. Il a pris ma main et j'ai compris, sans qu'il me parle, que je ne le reverrai plus. Les larmes ont coulé sur mes joues.

« Sarah a une grande opportunité pour son boulot. On lui a proposé de prendre un poste à l’ambassade des Etats Unis. Je suis très fier d'elle et heureux qu'enfin on reconnaisse son travail. Nous allons partir dans 1 mois. » Je n'ai pas su quoi dire. Je suis restée à pleurer là, sa main dans la mienne. Je suis rentrée à la maison après l'avoir embrassé et ai fini par lui dire que c'était une chance pour elle et que je comprenais qu'il l'accompagne. Le lendemain, je lui ai écrit cette lettre :

Ange,

J'ai souvent eu l'impression de vivre avec une œuvre d'art, une sculpture ou une peinture. Je te regarde, je te touche parfois, j'effleure ta peau douce de marbre poli. J'aimerais te donner vie à mes côtés mais c'est impossible. Parfois, je suis happée dans ton tableau et je peux profiter de chaque détail des couches successives de ton âme. Alors, je me sens bien. Je sens les bras solides de la sculpture qui m'entourent et me protègent. Et puis, je suis de nouveau renvoyée dans la vraie vie lorsque tu retournes avec Sarah.

Il faut que je m'en contente.

J'aime te regarder, je te couve des yeux, tu m'émeus, je vois les détails qui font tes ombres, les rayons du soleil qui illumine parfois ton paysage quand la lumière directe de mon amour t'éclaire.

Je ressens mieux que quiconque la profondeur de ton âme, celle qui se cache derrière ta sculpture de marbre que certains peuvent trouver froide.

Depuis hier, je suis triste. Je pleure parce que je sais qu'on ne peut pas posséder une œuvre d'art. Même si on l'a chez soi, elle n'appartient qu'à celui qui l'a créée. Et je ne peux même pas t'avoir chez moi, ici ou ailleurs. Alors, je me recule pour mieux t'admirer.

Aujourd'hui, je ne peux plus espérer avoir un moment où je pourrais être seule avec toi. Je laisserai donc la vie me donner l'opportunité de te revoir, si cela est possible. Tu seras loin de moi, mais toujours présent, car je garde en moi ce second cœur que tu as fait naître en moi. Tu sais que je ne t'oublierai jamais et que nous continuerons de nous aimer comme nous l'avons toujours fait. N'oublie jamais que si tu es en moi, je suis en toi aussi. Je t'aime Ange. Que ta vie soit belle, où que tu sois.

Rose

Voilà Ines, tu sais tout. Je vais bientôt mourir et tu le sais. Ne pleure pas ma chérie. Je ne voulais pas partir sans te le dire. J'ai gardé en moi ce secret pendant de longues années. Aujourd'hui, je sais que tu ne me jugeras pas. Je ne peux pas dire cela à ta sœur. Elle ne s'est jamais remise de la mort de Paul. Je sais que tu as la même sensibilité que moi et que tu peux me comprendre.

- Où est Ange maintenant maman ?
- Il est là-bas, au-delà de l'horizon, là où j'irai le rejoindre bientôt.

Quelques semaines après m'avoir conté cette histoire, maman est morte, le sourire aux lèvres. Je comprends maintenant pourquoi elle regardait souvent l'horizon.
J'ai écrit le texte suivant, quelque temps après sa mort. Moi qui n'écris jamais, mes mains ont pris un crayon, un papier et le texte s'est écrit, seul. Je sais que ça peut paraître fou, mais je pense que maman s'est servi de moi pour exprimer post mortem ce qu'elle a pu ressentir durant sa vie ; cet amour infini qu'elle avait pour Ange et ce choix de vivre au côté de mon père qui a été sa première histoire d'amour. Voici son témoignage :

Quel beau paysage ! Je m'y sens bien. Je respire à plein poumon cet air si pur qu'il m'enivre de délice. Un sourire se dessine sur mes lèvres. Mes yeux sont rieurs. Je suis heureuse. Je marche le long de ce chemin, entourée de ces arbres magnifiques qui laissent entrevoir entre leurs feuilles la lueur du soleil. Je sens sous mes pieds nus ce tapis de mousse qui amortit chacun de mes pas. Comme c'est agréable. Les oiseaux chantent une douce mélodie. Mon corps et mon esprit sont détendus. Le chemin est large et sans obstacle. Je caresse délicatement les fleurs qui me laissent leur doux parfum sur les mains. J'entends un battement d'aile. C'est un papillon qui se pose sur mon épaule gauche. Je le regarde. Il ne

s’envole pas et m’accompagne un moment avant de s’envoler à nouveau. Il s’est reposé sur mon épaule solide. Je n’éprouve aucune tension. Je suis juste bien. J’arrive au bord d’une falaise. Elle est d’une beauté incroyable, lisse comme du verre, étincelante et douce. « Alors c’est toi l’incarnation du bonheur ? Cette majestueuse falaise si haute qu’on ne peut la franchir. »

Je regarde vers le bas et je vois une jolie crique recouverte de sable blanc ; une plage magnifique face à un océan paisible. Tu es là, assis, et tu m’attends. Je demande à la falaise comment faire pour te rejoindre. Elle dessine un escalier. Je m’apprête à l’emprunter, mais je butte contre une vitre translucide.

Je commence à avoir froid. Tu te retournes et tu tends la main vers ta femme. Je grelotte. « Non, pas ça ! Pourquoi venez-vous salir mon bonheur, idées sombres ? » Le ciel s’obscurcit. Tu as étalé un plaid sur la plage pour vous allonger confortablement. Le vent me glace le sang. La plage devient votre maison et le plaid votre chambre. Ton épouse prend ton visage entre ses mains et dépose un baiser sur tes lèvres. Tu y réponds avec envie. Vos baisers se font plus profonds. Vos vêtements se défont. Tu lui détaches son soutien-gorge et caresses d’une main ses seins qui se raffermissent sous tes caresses. L’autre main, calée sur son dos l’invite à s’allonger. Les effluves de votre plaisir envahissent mes narines. Je suffoque. Tu pénètres dans ce corps chaud et humide. Votre respiration s’accélère au rythme de tes va-et-vient. Alors que votre jouissance explose, je m’écroule à terre, en pleur. Je vous regarde et vous entends vous dire des mots d’amour. Vous vous endormez du sommeil du juste, main dans la main, sa tête sur ce que j’appelais mon petit paradis, ce poitrail qui porte ton cœur. Je pose ma main sur la vitre, des larmes plein les yeux. Je vous laisse à votre bonheur.

Je retourne sur ce chemin. Mes pieds souffrent sur les graviers. Je trébuche et je saigne des mains. J’ai beau essuyer le sang, il ne cesse de couler. Le chemin se rétrécit. Ce n’est plus qu’un filin. « Au secours... S’il

vous plaît, aidez-moi. Je vais tomber ». Je regarde en bas et je ne vois que du sombre ; un puits sans fin. Je vais tomber. Où ? Je ne sais pas. Si tu avais été à mes côtés, je n'aurais pas eu peur. Mais là, je suis seule. Mes jambes se tétanisent. Je commence à chuter au fond de l'abîme quand une petite main toute douce me rattrape.

- Maman.... Maman, tu vas pas tomber, hein ? Nous avons besoin de toi, nous. Qu'est-ce que tu fais sur ce fil ?

- Je répète un numéro de funambulisme.

- Je préfère quand tu répètes un numéro de clown. C'est plus drôle .

- Tu as raison ma Princesse.

- Pourquoi tu as les yeux rouges ? Tu as pleuré ?

- Oui. J'ai comme une télé dans ma tête, mon petit cœur, et le film était très triste.

- Ben t'avais qu'à changer de chaîne.

- C'est une bonne idée, mais je ne peux pas, il n'y en a qu'une.

- Bon, ben, je l'éteins alors.

Et elle appuie sur mon nez, mimant le bouton marche/arrêt de la télécommande.

- Tu viens avec moi dans la salle de jeu. Je t'ai fait un dessin. Regarde !

- C'est la mer.

- Oui, il y a même une plage. T'as vu ? Je voulais faire le sable blanc mais j'ai pas de feutre blanc, alors j'l'ai fait jaune. Mais c'est joli aussi en jaune. Et puis là, c'est toi et papa sur la couverture et moi, j'fais des châteaux de sable avec Isabella.

- C'est très beau ma chérie. Attends-moi là, je reviens tout de suite.

J'ai compris à ce moment-là que nous avions chacun notre crique séparée par la vallée de nos existences. J'ai repris le chemin sur lequel la mousse avait repris sa place. Je me suis arrêtée à mi-chemin et j'ai vu deux autres

ponts parallèles. Il y a celui que j’emprunte pour essayer de te rejoindre, celui que tu empruntes pour essayer de me rejoindre et le troisième, au centre, qu’empruntent ceux qui ont décidé de se retrouver pour vivre leur bonheur, quel qu’en soit la durée et les conséquences de leur choix. Celui-ci permet d’emprunter l’escalier que j’ai vu se dessiner dans la falaise.

Nous avons chacun décidé de rester sur nos criques respectives au commencement de notre histoire. Je m’approche de la falaise et je frappe de toutes mes forces sur la paroi. Tu es à nouveau seul, assis sur ta plage, méditant en regardant l’océan calme. Tu lèves la tête et tu m’aperçois. Tu me souris et on se fait un signe de la main. Je dépose de la buée sur la vitre translucide et j’y écris « JE T’AIME ». Tu te lèves et tu écris sur le sable blanc « JE T’AIME ». Nous nous échangeons un baiser qui ira se déposer sur la branche de l’arbre des baisers perdus.

Je retourne chez moi avant que le chemin ne devienne à nouveau tortueux. J’ai le cœur empli de ton amour. Je m’arrête à nouveau à mi-chemin et je vois s’effacer le chemin central. Nous ne pourrons plus nous revoir. La vie l'a choisi pour nous.

« Il faut savoir se contenter de ce que l’on a ». Ce sont là des paroles de sagesse. J'ai touché du doigt le bonheur total et immaculé, je l'ai perçu, je l'ai vu, mais je n’y ai pas eu le droit ; pas dans cette vie en tout cas. Aujourd'hui je t'ai retrouvé, sans obstacle, sans frontière à l'amour qui nous m'a toujours uni à Ange. Je suis en paix.

Mes princesses, soyez heureuses et n'ayez pas peur de ce qui se trouve derrière l'horizon.Je vous aime et je veille sur votre bonheur, comme je l'ai toujours fait.

FIN

Publication certifiée par De Plume en Plume le 10-06-2014 :
http://www.de-plume-en-plume.fr/

En savoir plus sur l'auteur : A quai (Jeanne)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : Ange sur DPP